

La loi du plus fort



« Tu te rends compte, j'étais au rond-point de l'Europe en voiture, bloqué dans le bouchon habituel du matin. Un jeune à scooter me klaxonne pour que je m'écarte, je ne le fais pas assez vite, il casse mon rétroviseur ! Calme-toi dit ma femme, ne réagis pas, il peut t'attaquer. Alors je m'écrase, je fais le mort pour ma sécurité. »

« Moi c'est pareil, je vois un gars qui sort un réfrigérateur de son utilitaire et qu'il entasse avec toutes sorte de cochonneries dans un coin. Je vais pour lui dire que c'est interdit mais je me ravise car je risque de me faire tabasser »

Nous sommes une bande de copains attablés à la terrasse d'un bar de l'avenue de Toulon. Les échanges fusent, chacun y va de son expérience et on constate que, face aux incivilités auxquelles on est témoin, on ne peut rien faire sans prendre de risque. Alors, on fait le dos rond et les choses ne changent pas car les plus violents ont, de leur côté, leur loi, celle du plus fort.

Cette montée inquiétante de la violence qui se traduit par de l'agressivité verbale et physique, voire plus, a de quoi nous inquiéter. Le thème de la violence est devenu central dans le débat public. Le Ministre de l'Intérieur va même jusqu'à déclarer : *« Il faut stopper l'ensauvagement d'une partie de la société. La France est malade de son insécurité »*. On a la sensation d'une montée en puissance des violences et, dès que l'on cherche à la contenir ou à la canaliser, elle resurgit ailleurs sous une autre forme. Aujourd'hui, elle semble omniprésente : impossible d'ouvrir un journal, Internet ou la télévision sans en entendre parler. Vous utilisez la colère sur You tube, vous avez du like. Vous utilisez la colère en politique, vous faites des voix.

Il est courant d'entendre que certains milieux, comme celui des affaires, s'apparentent à des « jungles », c'est-à-dire des zones de non-droit : pour que ça marche, il faut être le plus fort. On observe également dans les quartiers certains individus qui n'arrivent pas à développer des relations sociales normales, qui n'arrivent pas à communiquer, qui veulent imposer leur point de vue et qui, à la moindre contrariété, se montrent agressifs et capables de porter atteinte à l'intégrité physique. Dans ces conditions, il faut accepter et s'aplatir en cédant à la force. La violence devient un rapport de puissance utilisant le droit du plus fort. *« La raison du plus fort est toujours la meilleure »*. Cette affirmation est la morale de la fable de La Fontaine. Si le loup de la fable l'emporte, est-ce grâce à ses raisons ou grâce à sa force ? Puisque le plus fort a toujours raison il s'agit de faire en sorte qu'on soit le plus fort. Heureusement, nous ne sommes pas dans un monde animal, aucune justice, aucune loi, aucune légitimité ne peuvent être fondées sur la force. La Loi de la République est la seule réponse pertinente et rationnelle à l'arbitraire de la force. Elle s'applique à tous pour réguler les relations entre les hommes et permet ainsi d'instituer la Justice.

Je formule le vœu, en me faisant l'écho de nos habitants du quartier, que nos responsables de la sécurité ne sous-estiment pas cette violence quotidienne. Face à des individus qui n'arrivent pas à contrôler leur impulsivité, tout dialogue, on le sait, est peine perdue ; les haranguer ne sert à rien, ça ne fait qu'alimenter leur volonté aggressive et nourrir leur besoin de violence. Tenter de raisonner la déraison est toujours mission impossible. La solution c'est de pouvoir contrôler les colères et les dérives agressives en appliquant La loi Républicaine avec une grande fermeté. La meilleure prévention est la répression.

Notre village a besoin de la force d'une Loi qui garantit le vivre ensemble grâce à une vraie cohésion sociale où chacun se sent en sécurité et en liberté.

Jean-Claude LE GALL